

Les Inédits d'Henry Deyglun : *Radio-crime*

Henry Deyglun

Number 1, 1985

Dossier Henry Deyglun

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Deyglun, H. (1985). Les Inédits d'Henry Deyglun : *Radio-crime*. *L'Annuaire théâtral*, (1), 87–93. <https://doi.org/10.7202/041022ar>

RADIO-CRIME

Les intrigues policières sont très appréciées du public et permettent d'attirer un auditoire masculin davantage que le mélodrame. Quand il y avait un concours, des milliers de lettres arrivaient au poste et la participation du public était forte. **Radio-Crime** ne faisait pas appel à la poste car il était joué devant le public. Plusieurs émissions radiophoniques étaient enregistrées devant un auditoire car les gens voulaient voir les vedettes dont la vue les émouvait.

RADIO - CRIME

OU

QUI EST COUPABLE?

Première émission

CRIME PASSIONNEL

de

HENRY DEYGLUN

1er épisode

Mesdames, Messieurs:

Nous inaugurons ce soir un genre de sketch dramatique, où vous êtes appelés à jouer un rôle d'importance. Oui, Mesdames, Messieurs, le tribunal, c'est vous. À vous de trouver le coupable et de le condamner. Que votre sens d'observation s'exerce en toute liberté. Nous attendons votre verdict. Dans chaque épisode que nous présenterons, il y aura un coupable. À vous de le découvrir. Et sans plus de préambule nous passons à l'action.

Un crime a été commis, - c'est un drame qui s'est déroulé il y a à peine une demi-heure. Voici en quelles circonstances: Monsieur Raph Darty reçoit dans son camp des Laurentides, cinq amis. À onze heures du soir, Raph Darty, après de violentes douleurs, succombe. Les symptômes ne laissent aucun doute

- Raph Darty est mort des suites d'un empoisonnement violent. Qui a empoisonné Raph Darty? C'est une des cinq personnes qui vont parler, mais laquelle?

PERSONNAGES

Gisèle
Fernande

Jean
Pierre
Louis

Jean.- (Il joue avec une certaine angoisse) Louis ne devrait pas tarder de revenir avec la police.

Gisèle.- Le corps de ce pauvre Raph Darty est resté exactement dans la même position - sur le fauteuil où il est mort.

Pierre.- Le Coroner fera, avec la police, les constatations d'usage.

Fernande.- Dire qu'il y a parmi nous cinq, un coupable!

Jean.- Cette attente est angoissante au possible - nous serons évidemment tous inculpés.

Gisèle.- N'avez-vous pas trouvé étrange la hâte avec laquelle Louis est allé alerter la police?

Fernande.- Oui, plutôt, on aurait dit qu'il avait une envie folle de quitter le camp.

Pierre.- Louis est très impressionnable. Oh! pardon, j'ai failli faire tomber votre sac, Fernande.

Jean.- Nous verrons avec la police, sur qui les soupçons se dirigeront.

Fernande.- Rien n'a été changé de place.

Pierre.- Même les verres où nous avons bu!

Gisèle.- Mais est-ce bien les mêmes verres que ceux où nous avons bu au début de la soirée?

Pierre.- Nous avons changé plusieurs fois.

Jean.- Qu'est-ce que vous faisiez des verres sales?

Gisèle.- Nous les lavions au fur et à mesure. Le camp n'était pas définitivement ouvert, et ce pauvre Darty n'avait appelé aucun serviteur.

Pierre.- Donc si c'est dans un verre que vous avez lavé, qu'il a bu le poison, on ne pourra pas en trouver les traces -

Jean.- Qui vous a conseillé de laver les verres?

Gisèle.- (gênée) Mais...je ne... enfin... c'est plutôt un travail, de femme.

Fernande.- C'est Darty lui-même qui en avait manifesté le désir. Il n'avait pas dit à sa femme qu'il montait au camp, et comme depuis peu ils se sont réconciliés, il ne voulait pas, sans doute, qu'elle sût qu'il était venu avec nous.

Jean.- Avec Gisèle, surtout!

Gisèle.- Que voulez-vous dire?

Jean.- Ce que tout le monde sait -

Gisèle.- Quoi?

Jean.- Que vous étiez au mieux avec Darty pendant qu'il a été brouillé avec sa femme.

Fernande.- Nous étions des excellents camarades de Darty, Gisèle et moi.

Gisèle.- Camarades au même titre que vous. Darty qui était plus fortuné que nous, nous rendait souvent service.

Jean.- Pas à tous de façon égale -

Gisèle.- En effet, ne t'avait-il pas refusé de t'aider?

Jean.- Moi? Non!...

Gisèle.- Comment, non? Tu m'as dit toi-même que tu avais une grosse échéance lundi, et que tu comptais sur Darty pour endosser ton billet!

Jean.- Oui...en effet...mais il n'a pas voulu marcher, alors -

Tous.- Alors?

Jean.- Alors.....je.....enfin, je m'arrangerai comme je pourrai. Vous ne supposez pas, j'espère, que... (s'élançe) Tout de même! Vous exagérez - Un type vous refuse un service, - on ne le tue pas pour ça. Non?.....Quoi? Vous ne répondez pas? (Songe) Mais votre silence a l'air de m'accuser! (Silence). (En colère) Vous êtes ridicules à la fin.

Pierre.- Tu es bien nerveux.

Jean.- Et l'homme est là - mort! On recherche un coupable - un coupable, qui est dans notre groupe. On parle d'un fait qui n'aurait d'ordinaire qu'une signification banale, mais qui pour l'instant prend une importance dramatique. Enfin, je ne veux pas être s... je ne veux pas qu'il y ait de soupçons sur moi.

Pierre.- Penses-tu que nous désirions qu'il y en ait sur nous?

Jean.- D'abord, ce crime a été prémédité.

Pierre.- Qu'en sais-tu?

Jean.- Ça se trouve pas du poison comme ça, dans un camp - il faut qu'il y ait été apporté par l'un de nous, or ce n'est pas moi.

Pierre.- La strychnine est également un médicament.

Jean.- Comment sais-tu que c'est de la strychnine?

Pierre.- Mais..... les..... la façon dont il est mort ne laisse aucun doute sur ce sujet... les symptômes...

Gisèle.- Êtes-vous médecin?

Pierre.- Non. Vous le savez bien que je ne suis pas médecin. Pourquoi demandez-vous ça?

Fernande.- Vous semblez si bien renseigné! En tout cas, puisque vous étiez un intime de Madame Darty, j'espère que vous lui annoncerez vous-même la nouvelle!

Jean.- Chut! Écoutez - (temps).

Tous.- Quoi?

Jean.- Je croyais entendre un bruit d'auto. Louis ne peut plus tarder maintenant.

Pierre.- Je suis dans un état de nerf indescriptible!

Jean.- Il n'y a pas que toi, je te l'assure! As-tu une cigarette?

Pierre.- Non, je n'en ai plus! J'ai laissé les miennes dans la pièce d'à côté et je n'ose pas aller les chercher.

Fernande.- Attendez! J'en ai dans mon sac - mais qu'est-ce que j'ai fait de mon sac?

Pierre.- Tenez, le voilà!

Fernande.- En effet, merci.

Jean.- Qu'est-ce que c'est que ce flacon que vous avez dans votre sac?

Pierre.- En effet! D'où vient cette petite bouteille?

Fernande.- (surprise) Mais... je ne... je ne sais!

Gisèle.- Fais voir!

Pierre.- Donnez! Ça sent la strychnine, il en reste encore.

Fernande.- (affolée) Qui a mis cette fiole dans mon sac? Qui?

Pierre.- Oh! je vous en prie, ne faites pas l'innocente!

Jean.- En effet, c'est inutile.

Fernande.- Qui a mis cette fiole dans mon sac? Qui? je veux le savoir!

Gisèle.- Quelqu'un a voulu que Fernande fût soupçonnée.

Pierre.- Et pourquoi ne serait-ce pas elle qui l'y aurait mise?

Fernande.- Quoi? Vous prétendez que c'est moi? Si j'avais quelque chose à me reprocher je n'aurais pas montré cette bouteille tout aussi inconsciemment.

Jean.- La peur fait faire bien des choses -

Gisèle.- Vous rendez-vous compte de ce que vous dites?

Fernande.- C'est évidemment accablant, mais je comprends très bien.

Pierre.- Qu'est-ce que vous comprenez?

Fernande.- Ce crime est un crime passionnel.

Pierre.- Et alors?

Fernande.- Qui aimait Madame Darty?

Jean.- Qui aimait Monsieur Darty - voulez-vous dire?

Fernande.- Il n'est pas question de ça.

Jean.- Pourquoi n'en serait-il pas question? Celui ou celle qui a tué Darty l'a fait par vengeance - jaloux de le voir se réconcilier avec sa femme, il a tué son rival, ou, jalouse, croyant le perdre, elle l'a tué - c'est lui ou elle. Qui aimait Madame Darty d'amour, ou qui aimait Monsieur Darty - les deux personnes sont dans cette pièce. (Aux femmes) C'est Gisèle ou Fernande? Pierre, Louis ou moi.

Pierre.- C'est Louis. Louis était amoureux de Madame Darty. Tu as raison, Jean, c'est un crime passionnel, et prémédité.

Gisèle.- Louis n'était pas amoureux de Madame Darty, c'est faux. Louis m'aime - nous nous sommes promis l'un à l'autre, et ce soir encore nous en avons parlé.

Fernande.- Ce qu'il faut savoir c'est qui a mis cette fiole dans mon sac.

Pierre.- Ce qu'il faut savoir c'est qui a tenu absolument à laver les verres. (Bruit d'auto).

Jean.- Une auto - cette fois je ne me trompe pas.

Pierre.- C'est Louis qui revient avec la police.

Gisèle.- Enfin!

Fernande.- Je laisse la fiole dans mon sac. (Porte)

Louis.- Eh! bien, quelle course, je suis exténué!

Fernande.- Où est la police?

Louis.- Elle sera ici avant une heure.

Fernande.- Comment?

Louis.- Le Coroner devait rentrer d'un moment à l'autre, de Montréal, et le Chef de Police était à son camp. On a envoyé un messenger chercher le Chef. Quant au Coroner, il ne saurait tarder. Je n'ai pas perdu une minute. Je suis exténué. Ah! mes amis, quelle affaire! J'ai fumé cigarette sur cigarette. Je n'en ai plus.

Fernande.- Tenez, en voici.

Louis.- C'est votre sac à main?

Fernande.- Oui, pourquoi me demandez-vous ça?

Louis.- Simple question - je croyais que c'était celui de Gisèle. Tu le savais, toi, Pierre, que c'était le sac de Fernande?

Pierre.- Non, pourquoi?

Louis.- Ah! merci pour la cigarette.

Fernande.- Savez-vous ce qu'on a trouvé dans mon sac?

Louis.- Non?

Fernande.- Cette bouteille de strychnine.

Louis.- Oh! Ah! je comprends

Jean.- Qu'est-ce que tu comprends?

Fernande.- Oui, parlez!

Louis.- À quoi bon, la police va arriver.

Jean.- Seulement, en réfléchissant un peu, tout ce monde peut voir clairement qui est coupable!

Le lecteur.- Le coupable est celui ou celle qui a menti sans raison. Le mensonge est flagrant - réfléchissez, je vous prie et dites-vous: qui est coupable? Ceux qui n'ont rien à se reprocher n'ont aucune raison de mentir, n'est-ce pas? Alors, à vous de nous dire quel est le coupable, quel est le criminel.

ET LE LECTEUR INTERROGE DANS LA SALLE AVEC SON MICROPHONE LES SPECTATEURS.